

Le journalisme politique en 140 caractères

Le cas du Québec

GENEVIÈVE CHACON

Doctorante

Université Laval

Département d'information et de communication
genevieve.chacon.1@ulaval.ca

THIERRY GIASSON

Professeur agrégé

Université Laval

Département de science politique
thierry.giasson@pol.ulaval.ca

COLETTE BRIN

Professeure titulaire

Université Laval

Département d'information et de communication
colette.brin@com.ulaval.ca



Le journalisme politique occupe une place particulière à la fois dans l'imaginaire collectif, dans la sphère journalistique et dans les sciences sociales (Nielsen et Kuhn, 2014). Qualifié de « noble », celui-ci est traditionnellement associé aux combats pour la liberté de presse (Neveu, 2002). Dans les démocraties occidentales, les journalistes politiques forment aujourd'hui une institution indépendante du gouvernement ; ils en assurent la surveillance, mais travaillent aussi en étroite relation avec les élus et leurs stratèges. Essentiellement, leur travail consiste à couvrir les campagnes électorales et les élections, la vie des partis politiques, ainsi que les fonctions remplies par le gouvernement. En démocratie, les journalistes politiques jouent donc un rôle de premier ordre en informant les citoyens sur les débats publics et l'action politique (Norris, 2000).

Depuis deux décennies, de nombreux chercheurs se sont penchés sur les continuités et les ruptures à l'œuvre dans la sphère médiatique, à l'aune des transformations technologiques récentes. Des études ethnographiques ont été menées dans les rédactions pour comprendre comment les journalistes s'adaptaient aux transformations liées à l'avènement d'Internet et à la convergence dans les organisations (Domingo, 2008 ; Klinenberg, 2005 ; Francoeur, 2012). Des chercheurs ont analysé les usages des réseaux sociaux numériques et, notamment, du site de

Pour citer cet article

Référence électronique

Geneviève Chacon, Thierry Giasson, Colette Brin, « Le journalisme politique en 140 caractères. Le cas du Québec », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 4, n°1 - 2015, mis en ligne le 15 mars 2015.

URL: <http://surlejournalisme.com/rev>

microblogage Twitter par les journalistes professionnels (Hermida, 2013 ; Jeanne-Perrier, 2012). Toutefois, encore peu d'études portent sur l'utilisation que font les journalistes politiques des réseaux sociaux numériques¹. Plus précisément, à l'exception des travaux de Lawrence et al. (2013) et de Coddington et al. (2014) qui analysent la production des journalistes politiques sur Twitter durant la campagne présidentielle américaine de 2012, nous n'avons recensé aucune étude consacrée à l'analyse des contenus diffusés par les journalistes politiques sur ces réseaux. Aussi, nous estimons qu'un travail important reste à accomplir pour saisir le caractère fluide, instantané et potentiellement interactif des communications en ligne, à l'extérieur des États-Unis, dans un contexte de pratique ordinaire du journalisme politique, hors des campagnes électorales.

En ce sens, cet article examine les usages que font les journalistes politiques de Twitter, à travers une analyse de contenu des messages diffusés sur le site de microblogage durant une période continue de deux semaines, en session parlementaire. De façon plus précise, nous avons étudié les *tweets* des journalistes de la Tribune de la presse du Parlement du Québec, une société sans but lucratif qui regroupe des représentants de plusieurs entreprises de presse québécoises et canadiennes. À l'instar d'autres organisations semblables à travers le monde, les membres de la Tribune de la presse bénéficient d'une reconnaissance officielle des autorités parlementaires qui leur donnent un accès privilégié aux débats et aux élus. Leurs salles de rédaction sont situées à quelques pas de l'Hôtel du Parlement, dans un édifice appartenant à l'Assemblée nationale du Québec. Ce groupe sélect, qui travaille en contact rapproché avec les autorités politiques et dont la mission principale consiste à couvrir l'actualité parlementaire et politique, constitue un terrain propice à l'étude des usages journalistiques des réseaux sociaux numériques. Dans cet article, nous explorons comment et dans quelle mesure les usages que font les journalistes politiques de Twitter contribuent à transformer leur rapport au temps, aux sources d'information et aux publics², dans le processus de construction de l'actualité politique.

LA CONSTRUCTION DE L'ACTUALITÉ POLITIQUE

Dans les champs de la communication politique et de la sociologie du journalisme, un vaste pan de la littérature dépeint la nouvelle non pas comme un reflet de la réalité, mais plutôt comme une construction négociée au sein d'une élite, principalement composée des journalistes et des autorités politiques (Gans, 1979 ; Ericson, Baranek et Chan, 1989 ; Entman, 2004). Ce jeu de négociation stratégique entre

acteurs interdépendants est décrit de façon très fine par Charron (1994), dans son étude de la relation entre la presse parlementaire et les autorités politiques québécoises. Son modèle stipule que les sources politiques tenteront de maintenir les journalistes dans un état de dépendance, en augmentant la valeur de l'information fournie et en limitant la capacité des journalistes à recourir à des sources concurrentes. Les journalistes, en raison des normes qui définissent leur pratique (la responsabilité sociale, la liberté de la presse, le droit du public à l'information, l'objectivité et l'autonomie professionnelle), essayeront pour leur part de limiter l'emprise des sources politiques officielles, en élargissant leur réseau d'influence, en diversifiant les sources possibles d'information et en établissant des stratégies de collaboration avec leurs pairs.

Or, avec l'avènement d'Internet, le processus de construction de l'actualité politique, autrefois réservé à une élite, tend désormais à intégrer de nouveaux acteurs et de nouvelles pratiques. Ces transformations amènent Andrew Chadwick à remettre en question la pertinence du concept traditionnel de cycle de la nouvelle, qu'il propose de remplacer par celui de *political information cycle*, un concept qui reflète non seulement une accélération du rythme de la production de l'actualité, mais aussi une structure plus complexe qui intègre les citoyens dans leur capacité à générer de l'information ou un cadrage différent des événements. D'une part, avec l'arrivée des chaînes d'information en continu puis d'Internet, la période de temps relativement prévisible durant laquelle se déroulaient les activités de collecte, de vérification et de présentation de l'information a été compressée, voire reconfigurée, pour donner lieu à un cycle où l'information est continuellement actualisée. D'autre part, les innovations technologiques récentes permettent à une multiplicité d'internautes, présents sur différentes plateformes, d'intervenir dans le processus de construction de l'actualité. En ce sens, Chadwick conçoit l'actualité politique comme la résultante de multiples assemblages : « *composed of multiple, loosely-coupled individuals, groups, sites, and temporal instances of interaction involving diverse yet highly interdependent news creators that plug and unplug themselves from the news-making process, often in real time* » (Chadwick, 2011 : 15). Ainsi, l'hybridité du système médiatique contemporain transformerait subtilement l'équilibre du pouvoir, en donnant une place plus importante aux acteurs citoyens dans la production de l'actualité politique.

Le concept de système médiatique hybride mis de l'avant par Chadwick soulève toutefois certaines questions. Sans écarter complètement la notion d'« hybridation », Blumler et Coleman (2013 : 177)

soulignent que ces transformations de la communication politique n'ont été étudiées sur le plan empirique que dans certains cas qu'ils qualifient d'atypiques. Nous ajouterons que, jusqu'ici, seule une faible proportion d'internautes participent à la création de contenus liés à l'actualité (Rebillard, 2007 ; Rebillard et Touboul, 2010). De plus, les études menées dans les rédactions depuis une décennie montrent que la plupart des journalistes tentent de conserver leur rôle de gardien de l'information (*gatekeeper*)³, percevant toujours le rôle du citoyen comme celui d'un consommateur d'information, plutôt que comme un acteur qui contribue activement à la construction de l'actualité (Usher, 2014; Witschge, 2012). Aussi, nous concentrerons notre attention non pas sur les effets présumés du Web, mais plutôt sur l'usage que font les journalistes des outils technologiques qui sont à leur disposition, dans la construction de l'actualité politique. Pour ce faire, nous avons choisi d'étudier plus attentivement les usages que font les journalistes politiques de Twitter.

TWITTER ET LE JOURNALISME

Twitter est un site de microblogage qui permet de communiquer à un réseau de contacts de brefs segments d'information de 140 caractères ou moins, des *tweets*, à partir de différents points d'origine : sites internet, blogs, tablettes ou téléphones portables (Hermida, 2010). Ces messages sont visibles sur le fil de l'émetteur, ainsi que sur celui de ses abonnés. Entre autres fonctions, le site permet aussi de dialoguer directement et publiquement avec certains usagers en particulier (par le biais de la commande *@usager*), de partager des messages émis par d'autres usagers (*retweet*) et de relier — par un mot-clic (*hashtag*) — un *tweet* à un fil de messages portant sur un sujet d'actualité. Lancé en 2006, le site connaît une popularité croissante, comptant plus de 200 millions d'utilisateurs actifs en 2013 (Hermida, 2013). Au Québec, on estime que 12 % des internautes adultes utilisent Twitter (CEFRIQ, 2013).

Le site de microblogage, de par sa configuration, mais aussi en raison de l'usage qu'en font les internautes, agit comme un liant entre différentes plateformes d'information (Bruns et Highfield, 2012). L'information disponible sur Twitter a un caractère plus collectif et décentralisé, se construisant fragment par fragment, avec la contribution de multiples usagers. Selon Hermida (2010), Twitter constituerait ainsi un véritable système de surveillance (*awareness system*) permettant aux usagers de conserver un modèle mental des nouvelles et des événements autour d'eux et d'y contribuer.

Twitter a rapidement été adopté dans les rédactions pour diffuser des manchettes et des nouvelles fraîches ; des journalistes l'utilisent aussi dans une logique de veille sur l'actualité pour dénicher des idées de reportage ou de nouvelles sources d'information (Hermida, 2010 ; Jeanne-Perrier, 2012). À la différence du blogue traditionnel, le site de microblogage favorise les communications instantanées. Parfois, des nouvelles sont diffusées sur Twitter avant de l'être dans les médias de masse ; des usagers les commentent, d'autres les vérifient et partagent de l'information (Hermida, 2013 ; Lawrence et al., 2013). Le site est aussi devenu un lieu névralgique pour réagir rapidement aux événements plus controversés ou délicats sur le plan politique (Elmer, 2013). Ce caractère instantané (et public) des communications en ligne pose un défi de taille au journalisme professionnel dont la légitimité repose en grande partie sur le processus de vérification (Kovach et Rosenstiel, 2007). Comme le souligne Hermida (2013 : 302), « *[t]he choice between being fast and being right is nothing new, but it has acquired greater importance at a time when audience can itself disseminate the news as readily as journalists* ».

Par ailleurs, l'utilisation de Twitter permettrait parfois aux journalistes politiques de diversifier leurs sources d'information. Broersma et Graham (2012) se sont penchés sur l'utilisation de Twitter par les journalistes de la presse imprimée durant les campagnes électorales britanniques et néerlandaises de 2010. Leur travail démontre que les *tweets* constituent une source d'information pour les journalistes. De façon plus précise, ils notent que dans les journaux néerlandais étudiés, c'est presque exclusivement les *tweets* publiés par les politiciens qui sont repris par la presse imprimée, alors qu'au Royaume-Uni, les *vox pop* et les sources non-politiciennes étaient plus fréquemment citées (2012 : 411). De son côté, dans une étude qui s'appuie sur une série d'entrevues menées auprès de journalistes politiques aux États-Unis, John Parmelee (2013) souligne que les journalistes tendent à valoriser davantage les *tweets* de blogueurs politiques, d'instituts de recherche (*think tanks*) et de groupes d'intérêt, ces différentes sources contribuant à générer des idées de reportage, à les avertir d'événements à couvrir, à dénicher des données de sondage ou à contre-vérifier une information.

Enfin, les journalistes professionnels qui utilisent Twitter ont désormais la capacité technique de fournir des détails sur la provenance de l'information qu'ils communiquent ou d'ajouter de la profondeur à une histoire, notamment avec l'usage des hyperliens. En ce sens, Chadwick (2013) explique que certains journalistes politiques se servent des réseaux sociaux numériques pour rendre accessibles aux publics

les coulisses du pouvoir. Les journalistes peuvent aussi solliciter la rétroaction des internautes. En somme, équipés de nouveaux moyens et allégés des contraintes d'espace ou de temps de diffusion inhérentes aux médias de masse, les journalistes ont l'occasion de faire preuve de plus de transparence à l'égard de leurs publics (Hayes, Singer et Ceppos, 2007 ; Karlsson, 2010).

Cependant, les études empiriques recensées jusqu'ici montrent que ces pratiques novatrices ne seraient adoptées que par une minorité de journalistes (Hermida, 2013). Les journalistes politiques demeurent généralement très prudents lorsque vient le temps de partager de l'information émanant de sources non traditionnelles ou d'expliquer la manière dont l'information est sélectionnée et construite (Lawrence et al., 2013 ; Lasorsa, Lewis et Holton, 2012). Ainsi, l'utilisation de Twitter dans les médias de masse – et particulièrement au sein de l'élite journalistique – se développerait généralement en fonction des normes et des valeurs traditionnelles de la culture journalistique, qui définissent le rôle du journaliste comme étant celui de fournir un compte rendu critique des événements couverts, sélectionnés, racontés et diffusés par une organisation médiatique professionnelle (Hermida, 2010). Cependant, la recherche suggère aussi que l'utilisation d'Internet et de ses applications tend à varier selon les contextes, en fonction de la perception qu'ont les journalistes des publics utilisateurs et des pratiques déjà établies dans les environnements de travail (Dagiral et Parasie, 2010).

QUESTIONS DE RECHERCHE

En ce sens, nous tenterons de comprendre comment et dans quelle mesure l'utilisation que font les journalistes politiques québécois du site de microblogage Twitter transforme leur rapport au temps, aux sources d'information et aux publics. Déjà, depuis les années 1980 et 1990, les journalistes ont développé une plus grande sensibilité à la velléité des entreprises de presse de conquérir ou de préserver leurs lecteurs ou leurs auditoires, perçus maintenant davantage comme des clients (Charron, 2006). Dans un contexte d'hyperconcurrence entre les entreprises médiatiques (Charron et de Bonville, 2004), nous pensons que certains journalistes utiliseront la plateforme Twitter pour devancer leurs concurrents en publiant rapidement des nouvelles fraîches sur le réseau. Les études antérieures nous permettent également d'envisager que des journalistes parlementaires utiliseront le site de microblogage pour se rapprocher de leurs publics, soit en dialoguant avec eux, soit en faisant preuve de plus de transparence. Nous pouvons aussi suggérer que

certaines journalistes tenteront de diversifier leurs sources d'information en ligne, dégagant ainsi une plus grande marge de manœuvre par rapport aux sources politiques institutionnelles (Charron, 1994), ceci se traduisant par le recours ponctuel au dialogue ou au partage d'informations émanant de différents types de sources. Cependant, nous anticipons que la majorité des journalistes politiques tendront à protéger les frontières de leur juridiction professionnelle, demeurant fortement attachés aux notions d'autonomie et de contrôle de l'information (Waisbord, 2013), ainsi qu'à la discipline plus traditionnelle de vérification de l'information (Kovach et Rosenstiel, 2007). Aussi, nous posons les questions de recherche suivantes :

Q1 : *Dans quelle mesure les journalistes politiques utilisent-ils Twitter pour communiquer, en temps réel, de l'information portant sur un événement dont ils font la couverture ?*

Q2 : *Les journalistes politiques font-ils un usage de Twitter centré sur la diffusion ou sur le dialogue ? Avec quel(s) type(s) d'utilisateurs dialoguent-ils ? D'autres journalistes, des élus et des stratèges, des citoyens ?*

Q3 : *Dans quelle mesure les journalistes politiques partagent-ils leur rôle de gatekeeper sur Twitter en rediffusant les contenus émis par d'autres usagers ?*

Q4 : *Dans quelle mesure les journalistes politiques utilisent-ils Twitter, dans le processus de collecte et de vérification de l'information ?*

Q5 : *Dans quelle mesure les journalistes politiques font-ils preuve de transparence dans leurs messages sur Twitter ?*

Q6 : *De quelle manière participent-ils à la construction collective de l'actualité politique en ligne ?*

MÉTHODOLOGIE

Nous avons procédé à une analyse de contenu quantitative et qualitative des messages diffusés sur le site de microblogage Twitter par l'ensemble des 35 journalistes parlementaires en poste à la Tribune de la presse du Parlement du Québec en février 2014. Les journalistes en congé durant cette période ou les autres membres de la Tribune (les réalisateurs, les photographes, les caméramans, les chercheurs ou les membres honoraires) n'ont pas été inclus dans l'échantillon. De façon plus précise, notre corpus est composé de l'ensemble des messages ou *tweets* (n=1522) diffusés par 35 journalistes parlementaires durant une période de deux semaines, du 10 au 23 février 2014, entre sept heures et minuit. La durée

de la période de collecte de données s'apparente à celle préconisée dans des études semblables (Lasorsa, Lewis et Holton, 2012 ; Lawrence et al. 2013). Comme la majorité des contributions antérieures ont été consacrées à l'examen des usages journalistiques de Twitter dans le cadre de campagnes électorales, nous avons plutôt choisi d'étudier une période durant laquelle les élus siègent à l'Assemblée nationale, afin d'analyser la pratique la plus courante du journalisme politique.

Afin de bien saisir le contexte politique et médiatique dans lequel s'inscrit chacun des *tweets*, ceux-ci ont été codés manuellement en temps réel, en observant les comptes de chacun des journalistes politiques. Dans cette optique, nous avons opté pour une analyse de l'ensemble des messages émis sur une période de temps continue plutôt que pour un échantillon. De plus, afin d'éviter toute perte de données, les *tweets* des journalistes parlementaires recueillis manuellement ont été recoupés et archivés à l'aide de l'application *Twitonomy*, un outil payant qui utilise l'*Application Programming Interface* (API)⁴ de Twitter pour emmagasiner des *tweets* en fonction de paramètres choisis par l'utilisateur (par exemple les usagers, les *hashtags* ou les mots-clés identifiés préalablement). Ce processus n'est pas sans faille ; une interruption dans la transmission des données est possible. Toutefois, comme le soulignent Bruns et Liang (2012), l'utilisation de l'API de Twitter demeure la seule manière pour les chercheurs d'accéder à ces données.

Analyse quantitative

Pour le volet quantitatif de l'analyse, nous avons développé une grille de codage qui s'inspire des travaux récents réalisés par différentes équipes de chercheurs (Giasson et alii, 2013 ; Lasorsa et alii, 2012 ; Lawrence et al., 2013). L'unité d'analyse est le *tweet*, c'est-à-dire le message individuel de 140 caractères ou moins. Une première section de la grille sert à identifier l'auteur du *tweet*, la date et l'heure de son émission. La deuxième section de la grille permet de relever différentes composantes de chacun des *tweets*.

Dans un premier temps, l'objet du *tweet* a été analysé afin de différencier les messages qui portent sur la politique des autres contenus. Dans le cadre de la présente analyse, nous nous attarderons uniquement aux *tweets* qui traitent de sujets politiques. Nous avons également relevé le ou les mots-clés (*hashtags*) associé(s) au *tweet*, identifiant ainsi comment celui-ci s'insérerait dans un ensemble plus vaste de messages sur un même sujet. Nous avons aussi évalué dans quelle mesure les journalistes politiques utilisaient Twitter pour communiquer, en temps

réel, de l'information sur un événement couvert dans le cadre de leur pratique professionnelle. Nous avons identifié de façon distincte les messages qui rapportaient en temps réel les propos d'un élu, d'un stratège ou d'un parti politique.

Nous nous sommes également intéressés à la relation des journalistes parlementaires avec leurs sources d'information et avec leurs publics. Nous avons cherché à savoir si les *tweets* des journalistes s'inscrivaient dans une fonction de diffusion d'information ou d'échange dialogique. Nous avons considéré qu'il y avait présence de dialogue lorsque l'utilisateur s'adressait directement à un ou plusieurs autres usagers. Afin d'identifier avec qui les journalistes interagissaient, nous avons classé chacun de leurs interlocuteurs dans une des trois catégories suivantes : « journaliste/média », « élu/stratège politique/parti politique », et « autres usagers ». Nous avons aussi évalué dans quelle mesure les journalistes politiques partageaient leur rôle de *gatekeeper* en rediffusant les contenus émis par d'autres usagers (*retweet*). Nous avons classé les auteurs des messages rediffusés selon les trois catégories énoncées précédemment. En ce qui a trait à la vérification des faits, nous avons relevé la présence de propos qui visaient à colliger ou à valider de l'information. Nous avons classé de façon distincte la présence de propos qui visaient à vérifier ou à contrecarrer une assertion faite par un élu ou un stratège politique.

Finalement, nous avons examiné les messages à l'aune du concept de transparence (Karlsson, 2010 ; Lasorsa, Lewis et Holton, 2012). Plus précisément, nous avons observé s'il y avait présence de propos décrivant le contexte de la couverture ou les conditions de travail des journalistes, donnant de l'information sur leurs sources, exposant le raisonnement derrière la nouvelle, expliquant la manière dont l'information a été obtenue ou corrigeant une erreur. Puis, nous avons analysé l'usage des hyperliens dans les *tweets* (Karlsson, 2010). Nous avons observé si les journalistes politiques utilisaient principalement les hyperliens pour partager leur propre travail, celui de journalistes de leur organisation, celui de journalistes d'autres organisations, ou des contenus provenant de sources non journalistiques.

Analyse qualitative

Au cours des deux semaines de collecte de données, nous avons tenté de saisir l'ensemble des particularités du contexte politique dans lequel les journalistes parlementaires ont produit leurs *tweets* (Chadwick, 2011, 2013). Ainsi, parallèlement au codage manuel des *tweets* des journalistes politiques, nous avons suivi le déroulement des travaux parlementaires et les conférences de presse diffusées sur le site de l'Assemblée nationale, en plus de consul-

ter de nombreux sites d'information en ligne. Enfin, nous avons observé les *tweets* des internautes qui dialoguaient avec les journalistes parlementaires sur Twitter. Ces observations, qui ont été colligées dans un journal de recherche, nous permettent de mieux saisir le contexte d'échange et d'hybridité dans lequel la pratique de microblogage des journalistes politiques québécois s'est déroulée.

Dans un premier temps, le volet qualitatif de l'analyse de contenu a permis d'enrichir, à l'aide d'exemples individuels, les données de nature quantitative (Davis, 2009). De plus, nous avons procédé à une classification de l'ensemble des *tweets* politiques selon le type d'enjeu soulevé, avec pour objectif d'élaborer une vignette (*narrative vignette*), c'est-à-dire une description chronologique et synthétique d'une série d'événements, généralement limités dans le temps et dans l'espace (Miles et Huberman, 1994 : 81-83). Ce procédé permet ici de mieux saisir la manière dont circule l'information politique en ligne et, dans une certaine mesure, entre différentes plateformes médiatiques. Comme le souligne Chadwick, « *narratives will prove particularly advantageous for staying close to the events that matter for illustrating the role of assemblages as they operate in hybridized news systems* » (2011 : 19). Nous avons regroupé les enjeux identifiés en huit thématiques⁵. Pour cet article, notre vignette aborde l'une de ces thématiques, soit le débat entourant le *Projet de loi n°52 : Loi concernant les soins de fin de vie* balisant les conditions d'aide médicale à mourir. Les données colligées dans le journal de recherche et celles recueillies dans la grille de codage (plus spécifiquement, l'auteur du *tweet*, la date, l'heure, l'enjeu et la transcription du *tweet*) nous ont également servi de matériaux pour l'élaboration de la vignette.

RÉSULTATS

Notre étude permet tout d'abord de constater que les journalistes œuvrant à la Tribune de la presse du Parlement du Québec comptent un nombre important d'internautes abonnés à leur fil Twitter. Comme l'indique le Tableau 1, ils ont en moyenne neuf fois plus d'abonnés que d'abonnements. De plus, nos données révèlent que les pratiques individuelles des journalistes parlementaires diffèrent sur plusieurs plans. Alors que certains n'utilisent que très peu leur compte Twitter, d'autres l'utilisent fréquemment, émettant quotidiennement de très nombreux messages. Certains journalistes ne sont abonnés qu'à un petit nombre de comptes alors que d'autres suivent plus d'un millier d'utilisateurs. Ces données suggèrent d'emblée une certaine diversité de pratiques parmi les journalistes politiques en poste à Québec.

Tableau 1 : Profil des journalistes parlementaires sur Twitter

	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
Abonnés	18	26 437	4 917	6 534
Abonnements	9	1 631	568	490
Total des <i>tweets</i> émis	0	12 940	1 959	2 787
Total des <i>tweets</i> en 2 semaines	0	416	43	74

Données recueillies en mars 2014 (n=35).

Sans grande surprise, la vaste majorité (91 %) des *tweets* des journalistes parlementaires traitent directement de politique. Les données du Tableau 2 portent uniquement sur ces *tweets* politiques (n=1380). Parmi ceux-ci, 61 % ont pour fonction de communiquer en temps réel de l'information durant la couverture (Q1) et 20 % visent à partager des contenus émis par d'autres internautes (ou *retweets*) (Q3). Seulement 9 % des *tweets* s'inscrivent dans une fonction dialogique (Q2). Nous n'avons relevé que très peu de messages visant à demander une information (1 %) ou à vérifier ou à contrecarrer l'assertion d'un élu ou d'un stratège politique (2 %) (Q4). Environ le quart des messages contenaient au moins un élément de transparence (Q5), soit un hyperlien (21 %) ou un autre élément d'information sur le contexte de couverture ou le raisonnement journalistique derrière la nouvelle (6 %). Enfin, 71 % des *tweets* politiques contenaient un mot-clic, reliant le message à un fil de *tweets* portant sur le même sujet, contribuant ainsi à une construction plus décentralisée et collective de l'actualité politique (Q6).

Tableau 2 : Caractéristiques relevées dans les messages des journalistes parlementaires sur Twitter

Caractéristiques relevées	Pourcentage
Information en temps réel	61
<i>Retweet</i>	20
Dialogue	9
Requête ou validation d'information	1
Vérification d'une assertion d'un élu/stratège	2
Contextualisation	6
Hyperlien	21
Mot-clic	71

n=1380

Ainsi, la majeure partie des *tweets* portant sur la politique (61 %) ont pour fonction de communiquer de l'information sur un événement en temps réel (Q1), une pratique qui pose quel temps imparti au traitement de l'information politique avant sa diffusion est réduit au minimum (entre quelques secondes et quelques minutes). Dans ces circonstances, les processus de sélection, de synthèse ou de cadrage de l'information ne sont pas nécessairement éliminés ; toutefois, ils se déroulent quasi instantanément. De plus, nous avons observé que 42 % des *tweets* politiques communiquent non seulement l'information durant la couverture, mais rapportent également les propos d'un élu ou d'un stratège politique en temps réel, comme l'illustre cette description par cinq journalistes parlementaires d'un débat en chambre entre le leader de l'opposition officielle (@phcouillard) et la première ministre Pauline Marois :

Charles Lecavalier @CLecavalierJDQ Feb 11
1^{ère} question de @phcouillard La PM s'engage-t-elle à déposer un budget avant de déclencher les élections. #assnat #polqc

Michel Pepin @MPepin_RC Feb 11
Pauline Marois à @phcouillard : je n'ai pas annoncé d'élections, mais nous préparons un budget #assnat

Max Harrold @MHarroldCTV Feb 11
Gloves coming off; @phcouillard asks again "yes or no a pre-election budget"; Marois says budget will come when it comes @TVMontreal

Michel Hébert @hebert_mic Feb 11
#Assnat Bonne passe d'armes Couillard/Marois.

Ces messages diffusés en temps réel constituent généralement un mélange de description et de commentaires collés à l'événement, ou ce qu'on appellerait, dans le jargon sportif, le *play-by-play*. Cependant, nous avons relevé que certains *tweets* diffusés en temps réel durant une couverture offrent aux internautes des éléments de transparence (Q5), comme l'illustre ce message diffusé à l'issue d'une audience en commission parlementaire. Le journaliste politique (@PaulJournet) fournit ici aux internautes de l'information sur le contexte de la couverture (*), une photographie de la scène (**), ainsi qu'un hyperlien (***) vers un article antérieur portant sur l'enjeu soulevé sur le moment :

Paul Journet @PaulJournet Feb 10
Lapointe (ex pdg Tourisme Mtl) tourne dos aux journalistes, ne répond pas aux questions*pic.twitter.com/VMJAJSYiNAh** Rappel http://bit.ly/1cRTFLd***

D'autre part, toujours en nous concentrant sur les messages dont l'objet est la politique (n=1380), nous constatons que les journalistes parlementaires partagent à l'occasion leur rôle de *gatekeeper* lorsqu'ils communiquent sur Twitter, en rediffusant l'information émise par d'autres internautes (*retweets*) (Q3). Néanmoins, lorsque c'est le cas (n=269), les journalistes tendent à rediffuser des messages provenant presque exclusivement d'autres journalistes ou d'organisations médiatiques (84 %), ne partageant que très rarement les messages des élus ou des stratèges politiques (10 %), ou encore d'autres types d'utilisateur (6 %).

Par ailleurs, nous observons que les journalistes parlementaires utilisent des hyperliens dans 20 % des *tweets* politiques (Q5). Comme l'illustre le Tableau 3, ces hyperliens servent principalement à diffuser la production du journaliste émetteur (39 %) ou d'autres journalistes de son organisation (30 %). Les hyperliens visant à partager des contenus externes – provenant d'autres organisations médiatiques ou d'autres types d'utilisateurs – représentent un peu moins du tiers des cas étudiés. En ce sens, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle l'usage des hyperliens serait davantage un outil de visibilité ou de promotion pour le journaliste politique et son organisation qu'une façon de faire preuve de transparence à l'égard du public, en lui fournissant un lien vers le matériel original ou la source de l'information diffusée dans un *tweet* (Karlsson, 2010 : 537-538).

Tableau 3 : Sources des hyperliens inclus dans les messages des journalistes parlementaires sur Twitter

Sources des hyperliens	Pourcentages ⁶
Journaliste émetteur	39
Organisation du journaliste émetteur	30
Autre organisation médiatique	17
Autres usagers	15

n=288

D'autre part, nos données montrent que les journalistes de la Tribune de la presse ne dialoguent qu'assez rarement sur Twitter – seuls 9 % des messages portant sur la politique ont une fonction dialogique. Toutefois, comme l'illustre le Tableau 4, lorsqu'ils dialoguent, les journalistes semblent enclins à échanger sur la politique avec différents types d'utilisateurs. Dans la catégorie « autres usagers », nous avons recensé des représentants de groupes d'intérêts (4 %), des analystes politiques (9 %), des militants de partis politiques (16 %) et, surtout, des citoyens n'affichant aucune affiliation partisane⁷ (70 %).

Tableau 4 : Interlocuteurs des journalistes parlementaires sur Twitter (contenus politiques)

Interlocuteurs	Pourcentages ⁸
Journaliste/média	45
Élu/stratège/parti politique	21
Autres usagers	43

n=130

Nous l'avons mentionné précédemment, les données recueillies montrent une certaine diversité dans l'utilisation que font les journalistes parlementaires québécois de Twitter. Durant la période de deux semaines à l'étude, plus de la moitié des journalistes parlementaires n'ont jamais dialogué publiquement sur le site de microblogage. Toutefois, comme le démontre la Figure 1, plus du tiers des journalistes ont dialogué sur Twitter, certains avec une grande diversité d'internautes. À titre d'exemple, nous avons observé que le chef de bureau de Radio-Canada (@SebBovetSRC) a eu recours au dialogue dans 29 % de ses messages, s'adressant régulièrement à des citoyens (non élus et non-journalistes), habituellement afin de répondre à leurs questions sur la politique.

Sébastien Bovet @SebBovetSRC Feb 17

Ministre @yflanchet lance un BAPE sur gaz de schiste : pour « éclairer la réflexion du gouv. concernant cette filière énergétique » #assnat

Anne Marie Thouin @amthouin Feb17

@SebBovetSRC Sur le gaz ou sur le pétrole de schiste ?? @yflanchet

Sébastien Bovet @SebBovetSRC Feb 17

@amthouin @yblanchet Bonsoir, sur le gaz. Le gouv. a laissé entendre qu'il y aurait BABE seulement sur éventuelle exploitation du pétrole.

Ces dialogues, même peu nombreux, nous permettent d'observer des fragments du processus de construction de l'actualité en temps réel. Parfois, les journalistes négocient le contenu de l'actualité politique, en ligne (et donc publiquement), avec les élus et leurs stratégies. Parfois, cette négociation s'effectue avec des citoyens, comme en témoigne cette conversation entre un étudiant au doctorat et une journaliste parlementaire au sujet d'une décision gouvernementale sur l'enseignement de l'histoire. Durant cette conversation sur Twitter, l'étudiant (@raph_gani) pose des questions et critique le travail de la journaliste parlementaire (@VeroPrinceTVA), lui demandant d'expliquer ses décisions journalistiques :

Raphaël Gani @raph_gani Feb 13

@VeroniquePrince la décision finale, c'est que le cours d'histoire sera seulement enseigné par des historiens ? @Joelbouchard @gervaislm

Véronique Prince @VeroPrinceTVA Feb 13

@raph_gani @Joelbouchard @gervaislm concernant le cours complémentaire, je vous suggère de voir la Gazette officielle <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=1&file=60977.pdf> ...

Raphaël Gani @raph_gani Feb 13

@VeroniquePrince @gervaislm Merci. Votre titre induit erreur « L'histoire au [sic] historiens ». + « le #PQ n'exigera rien de moins qu'un historien »

Véronique Prince @VeroPrinceTVA Feb 13

@raph_gani je suis certaine de mon information Monsieur concernant « l'histoire aux historiens »

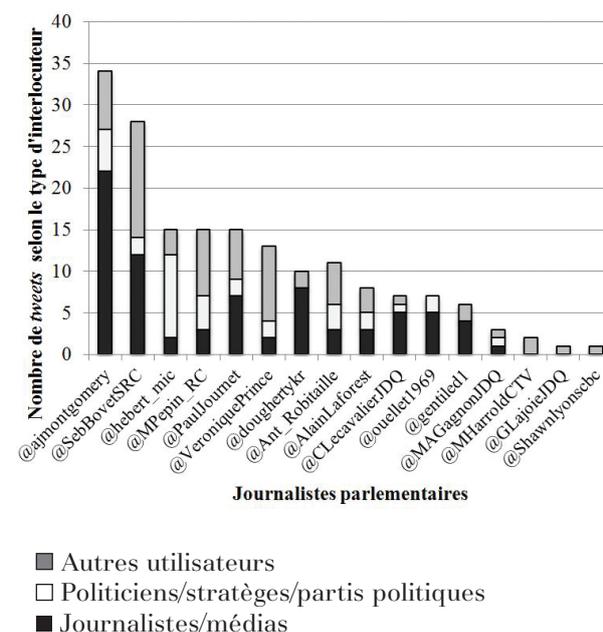
Raphaël Gani @raph_gani Feb 13

@VeroniquePrince Pour résumer, « l'histoire au [sic] historiens », mais ce n'est pas une décision finale ? Au MESRST, on dit que ce n'est pas finale [sic]

Véronique Prince @VeroPrinceTVA Feb 13

@raph_gani vous comprenez que je ne peux pas vous révéler mes sources...

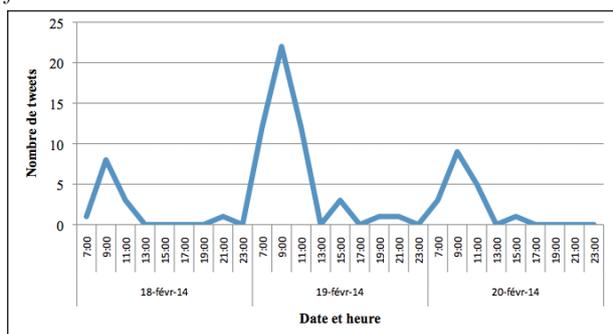
Figure 1 : Nombre de tweets dialogiques par journaliste parlementaire en fonction du type d'interlocuteur



LA CONSTRUCTION DE L'ACTUALITÉ POLITIQUE SUR TWITTER

Lorsque les *tweets* émis par différents usagers sont considérés dans un ensemble plus vaste de messages, nous sommes à même d'observer l'évolution de la couverture de différents enjeux, sur le réseau. Aussi, nous avons procédé à l'analyse qualitative des *tweets* des journalistes politiques portant sur l'adoption du *Projet de loi n°52 : Loi concernant les soins de fin de vie*⁹. Ce projet de loi, déposé par le gouvernement à la suite d'une vaste consultation publique, avait pour objectif de baliser l'aide médicale à mourir, une première au Québec. Au moment de notre collecte de données, le projet de loi s'apprêtait à franchir les dernières étapes du processus législatif menant à son adoption. Or, les rumeurs de déclenchement d'élections législatives se faisaient de plus en plus insistantes à l'Assemblée nationale. À quelques jours de l'ajournement des travaux parlementaires pour deux semaines, le gouvernement a tenté de modifier le calendrier des travaux parlementaires pour éviter que le projet de loi ne meure au feuillet, advenant le déclenchement d'une campagne électorale. Durant les trois jours qu'ont duré les négociations pour le sauvetage de ce projet de loi historique, un pan de l'actualité politique s'est construit en ligne, en temps réel.

Figure 2 : Répartition dans le temps des *tweets* diffusés par les journalistes parlementaires sur le *Projet de loi n°52 : Loi concernant les soins de fin de vie*, du 18 au 20 février 2014



Comme le montre la Figure 2, la couverture de cet enjeu par les journalistes parlementaires sur Twitter s'articule principalement autour de trois moments forts, soit les 18, 19 et 20 février, en matinée. Dans un premier temps, alors que s'amorce le 18 février un blitz de travaux parlementaires, le Parti libéral (PLQ), premier parti d'opposition, annonce par la voix de son leader en chambre, Pierre Moreau, son intention de laisser les députés de son parti s'exprimer librement sur le *Projet de loi n°52* portant sur les soins en fin de vie et l'aide médicale à mourir (aussi surnommé

« Mourir dans la dignité »). Le leader du gouvernement du Parti québécois (PQ), Stéphane Bédard, appellera de son côté tous les partis politiques à collaborer sur cet enjeu, comme l'illustrent ces différents messages des journalistes parlementaires sur Twitter :

Paul Journet @PaulJournet Feb 18

Blitz à #AssNat pour faire adopter projets de lois (comme aide médicale à mourir) menacés par les élections imminentes <http://www.lapresse.ca/actualites/politique/pol...>

Angelica Montgomery @ajmontgomery Feb 18

Moreau says dying w dignity bill is first he's seen where MNAs¹⁰ can vote freely & should be able to express themselves #assnat #cjad

Alain Laforest @AlainLaforesTVA Feb 18

Libéraux demandent à Mme Marois de pas précipiter le Québec en élection avant l'adoption de 3 projets de loi pour raison électorale. #assnat

Angelica Montgomery @ajmontgomery Feb 18

Bedard is asking parties to collaborate by not letting too many MNAs comment on dying with dignity bill #assnat #cjad

Le lendemain, le leader du gouvernement convoque la presse tôt le matin, demandant aux partis d'opposition de prolonger les travaux parlementaires pour faire adopter le projet de loi. Dans ce contexte préélectoral, les partis d'opposition (PLQ et CAQ) se montrent réticents à collaborer avec le gouvernement, ce que dénonce la première ministre Marois, comme en témoignent ces *tweets* de quatre journalistes parlementaires.

Shawn Lyons @Shawnlyonscbc Feb 19

PQ House Leader S Bedard warns opponents will bear consequences of failing to pass so-called "Dying With Dignity" law. #cbcm1

Angelica Montgomery @ajmontgomery Feb 19

PQ is maneuvering to pass dying with dignity bill (clearly, because they intend to call an election) #assnat#cjad

Louis Gagné @louis_gagne Feb 19

Mourir dans la dignité : le gvtMarois propose aux partis d'opposition de prolonger les débats ce midi, ce soir et demain midi. #assnat

Louis Gagné @louis_gagne Feb 19

Projets de loi en attente : le gouvernement n'a que lui à blâmer pour cet « embouteillage législatif », dit Gérard Deltell, de la CAQ. #assnat

Marco Bélair-Cirino @MBelairCirino Feb 19
La PM Marois accuse le PLQ et la CAQ de faire de l'« obstruction » en retardant l'adoption de la loi sur soins de fin de vie #polqc #assnat

En fin de journée le 19 février, la ministre qui a déposé le *Projet de loi n°52*, Véronique Hivon, multiplie les entrevues dans les médias pour tenter de rallier l'opposition à sa cause, comme le rapporte ce journaliste de la Tribune de la presse.

Marco Bélair-Cirino @MBelairCirino Feb 19
Adoption du PL52 #soinsfindevie : la ministre Véronique Hivon lance « appel à la raison, mais aussi du cœur » à l'opposition. #assnat #polqc

Puis, tôt le 20 février, la ministre Hivon (@vhivon) donne une entrevue à l'émission matinale de la radio de Radio-Canada, « *C'est pas trop tôt!* » (@Pastroptot). Un membre de l'équipe de production *tweete* en temps réel des extraits de l'entrevue. Soudainement, une députée de l'opposition officielle, Christine St-Pierre (@stpierre_ch), se joint à la conversation en ligne pour contrecarrer une affirmation faite par la ministre (@vhivon) en ondes. La journaliste parlementaire Angelica Montgomery (@ajmontgomery) se joint à la discussion. Dans cet exemple, nous observons la négociation de l'actualité politique se réaliser publiquement, sur plusieurs plateformes médiatiques :

C'est pas trop tôt! @Pastroptot Feb 20
Si le projet ne passe pas, mais que le PQ est réélu, il se passe quoi ? « J'y crois encore, mais tout devra reprendre au début. » @vhivon

Christine St-Pierre @stpierre_ch Feb 20
@Pastroptot C'est faux

C'est pas trop tôt! @Pastroptot Feb 20
@stpierre_ch ? Pourquoi ?

Christine St-Pierre @stpierre_ch Feb 20
@Pastroptot les règles prévoient que la loi peut être rappelée sans avoir à tout recommencer.

C'est pas trop tôt! @Pastroptot Feb 20
@stpierre_ch Et ça prend quoi comme démarche pour en arriver à cela ?

Angelica Montgomery @ajmontgomery Feb 20
@Pastroptot @stpierre_ch l'unanimité de la chambre. Pas impossible, mais ont [sic.] peut pas le prendre pour acquis.

Pendant ce temps, la première ministre Marois communique avec ses homologues des autres partis. Puis, Stéphane Bédard, le leader du gouver-

nement en chambre, annonce une entente avec le deuxième groupe d'opposition (la CAQ), comme en témoignent ces *tweets* émis par deux journalistes parlementaires.

Martine Biron @M_Biron Feb 20
PMarois a parlé aux chefs lib et caquiste pour trouver une entente et adopter le pl sur aide médicale à mourir. Ça négocie. #assnat

MarieHélène Tremblay @MHTremblayRC Feb 20
À la sortie du caucus, Pauline Marois se dit optimiste quant à l'adoption du projet de loi des soins de fin de vie. #assnat

MarieHélène Tremblay @MHTremblayRC Feb 20
Stéphane Bédard a obtenu l'accord de la #CAQ pour procéder aujourd'hui à l'adoption du pdl 52. Il attend le retour d'appel du #PLQ.

Cependant, le glas sonne un peu après midi. Au moment où la ministre Hivon prononce son allocution en chambre sur l'adoption finale du projet de loi, le chef de l'opposition convoque la presse. Une journaliste de la Tribune la presse (@GLajoieJDQ) diffuse alors sur Twitter la nouvelle selon laquelle le Parti libéral (PLQ) ferme définitivement la porte au prolongement des travaux parlementaires qui auraient permis l'adoption du *Projet de loi n°52*.

Geneviève Lajoie @GLajoieJDQ Feb 20
Le PLQ refuse de forcer l'adoption du pl sur l'aide médicale à mourir avant la relâche parl. en dérogeant aux règles parl. #assnat

Quelques minutes plus tard, la ministre Hivon, qui livre son discours à l'Assemblée nationale, se penche vers son pupitre pour lire un message lui étant destiné, fronce les sourcils, puis affirme : « *je suis certaine, malgré les dernières indications que j'ai, qui ne sont pas très encourageantes à cet égard, M. le Président, qu'il y a encore de l'espoir*¹¹. » L'information communiquée par les journalistes politiques sur Twitter dans les minutes qui suivront sera sans équivoque sur l'issue des négociations.

Martine Biron @M_Biron Feb 20
Aide médicale à mourir... ne sera pas adopté aujourd'hui... Le #plq refuse de siéger plus longtemps pour l'adopter... #assnat

La première ministre déclenchera des élections deux semaines plus tard, mettant en suspens le sort du projet de loi qui aurait balisé pour la première fois dans l'histoire du Québec l'aide médicale à mourir. Durant ces trois jours de négociation autour du *Projet de loi n°52*, des milliers d'internautes abonnés

au compte Twitter des journalistes parlementaires ont pu voir l'actualité se construire en temps réel, fragment par fragment, un peu comme s'ils avaient été présents dans les couloirs de l'Hôtel du Parlement. Certains usagers de Twitter auront peut-être même appris le dénouement de l'histoire avant la ministre responsable. Certes, notre analyse, centrée sur l'usage de Twitter par les journalistes parlementaires, ne rend pas compte du rôle de l'ensemble des acteurs qui ont contribué à l'assemblage de l'actualité politique portant sur cet enjeu. Toutefois, en nous concentrant sur les messages émis par les journalistes parlementaires, nous aurons été en mesure de montrer le caractère instantané, décentralisé et, dans une certaine mesure, plus ouvert que revêt le processus de construction de l'actualité sur Twitter.

CONCLUSION

Les résultats de cette étude exploratoire de la production des journalistes parlementaires québécois sur Twitter nous amènent à dresser deux constats d'ordre général. D'une part, les usages que font les journalistes parlementaires québécois de Twitter montrent simultanément une continuité des pratiques et des normes caractéristiques des médias de masse et l'émergence de nouvelles façons de faire. D'autre part, nos données illustrent une certaine diversité dans les usages de Twitter, parmi les journalistes de la Tribune de la presse. Cette diversité suggère que le journalisme politique québécois, même dans sa forme la plus institutionnalisée, est encore dans une phase de transition et d'apprentissage par rapport aux nouvelles possibilités qu'offrent les réseaux socionumériques.

De façon plus précise, les journalistes parlementaires sont généralement enclins à conserver leur rôle de gardien de l'information (*gatekeeper*) sur Twitter, diffusant principalement leur propre travail ou celui d'autres journalistes. Ils dialoguent peu. De plus, les sources politiques officielles continuent à occuper une place prépondérante dans la couverture politique que font les journalistes québécois sur Twitter. Elles semblent ainsi toujours faire figure d'autorité dans le récit politique.

Cependant, le rapport au temps des journalistes parlementaires se modifie. Une partie très importante de leur production consiste à communiquer en temps réel de l'information fragmentaire sur un événement couvert dans le cadre de leur pratique professionnelle. Ainsi, le temps imparti au traitement et à l'analyse de l'information diffusée est pratiquement inexistant, laissant très peu d'espace à la vérification. Bien que cette pratique s'inscrive dans le processus d'accélération du travail journalistique

généralisé par l'arrivée des chaînes d'information en continu, elle semble ici s'étendre à la majorité des journalistes parlementaires, tous médias confondus, et à une diversité de contextes politiques à couvrir (période des questions à l'Assemblée nationale, travaux en commission parlementaire, impromptus de presse dans les couloirs du Parlement, discussion en marge d'une émission radiophonique ou télévisée, etc.). L'information politique sur Twitter semble également revêtir un caractère plus décentralisé. Avec l'utilisation des mots-clés (par exemple, *#assnat*), les *tweets* des journalistes s'articulent souvent dans un ensemble plus vaste de messages portant sur un même enjeu, mettant ainsi à contribution plusieurs types d'usagers.

À l'occasion, des journalistes parlementaires se distinguent de leurs collègues et adoptent de nouvelles normes face à leurs publics. Certains prennent le temps de dialoguer avec différents types d'usagers sur Twitter et de répondre à leurs questions, adoptant une approche communicationnelle plus personnalisée. Certains font aussi preuve de transparence en explicitant le raisonnement derrière la nouvelle, en corrigeant une erreur ou en dirigeant les internautes vers leur source d'information originale à l'aide d'un hyperlien. Ainsi, comme le souligne Chadwick (2013 : 59) : « *[p]olitical communication is in transition. While broadcasting still remains at the heart of public life, the nature of mediated politics is evolving rapidly and is being pushed and pulled in multiple directions by multiple actors. Some of these forces are contradictory, some are integrative; all are generative of systemic hybridity.* »

La présente étude comporte certaines limites. L'analyse de contenu sur Twitter ne permet pas de prendre toute la mesure de certains usages comme le processus de veille sur l'actualité ou encore la consultation de certaines sources d'information. De plus, nous croyons que la diversité des modes d'utilisation de Twitter par les journalistes parlementaires requiert une analyse plus approfondie afin de mieux saisir les facteurs qui contribuent à l'émergence de certaines pratiques et normes. Cependant, les données de cette analyse exposent le caractère instantané et décentralisé de l'information politique qui circule sur Twitter, de même que la cohabitation entre des normes propres aux médias de masse et certaines normes émergentes, au sein d'une communauté de journalistes qui gravitent dans les premiers cercles du pouvoir.

NOTES

¹ Nous avons recensé des exceptions : Broersma et Graham (2012), Chadwick (2013 : 60-88), Coddington, Molyneux et Lawrence (2014), Lawrence et al. (2013), Parmelee (2013), Verweij (2012) et Rogstad (2014).

² Nous emploierons la notion de « public(s) » en référence au terme « auditoire(s) », c'est-à-dire à un groupe partageant un même texte ou une même performance, le plus souvent par l'entremise des médias (Livingstone, 2005 ; citée dans Boyd, 2008). Nous utiliserons le pluriel pour indiquer que cet ensemble, du point de vue des journalistes et des politiciens, ne constitue pas une entité indifférenciée, mais plutôt des clientèles multiples aux revendications variées (Charron, 1994 : 384).

³ « *The gatekeeping theory of journalism provides a framework for assessing how and whether a particular item is included in the available news space - and the implication is that proper operation of the gates will yield unbiased news* » (Singer, 2005 : 178).

⁴ « *Twitter provides access to public tweets through two key elements of its Application Programming Interface (API): the search API and the streaming API. Of these, the former can be used to retrieve past tweets according to a range of criteria (including keywords/hashtags, senders, location, etc.), within set limits [...]. Where the search API is focussed on past content, the streaming API, by contrast, can be used to subscribe to a continuing stream of new tweets containing specific keywords or originating from specific users or locations [...]* » (Bruns et Liang, 2012)

⁵ Les huit groupes thématiques identifiés sont les suivants : budget, charte des valeurs, corruption, déclenchement d'élections, exploration pétrolière et gazière, projet de loi n°52, rapport du vérificateur général, réseau de la santé.

⁶ Parmi ces *tweets* d'interlocuteurs citoyens n'affichant aucune affiliation partisane (n=38), nous avons recensé 3 *tweets* émis par des personnalités célèbres (un comédien et un athlète olympique), alors que les autres messages semblent avoir été émis par des internautes sans notoriété particulière.

⁷ Le total des points de pourcentage est supérieur à 100 parce que certains *tweets* comportent plusieurs hyperliens.

⁸ Le total des points de pourcentage est supérieur à 100 parce que certains *tweets* sont destinés à plusieurs interlocuteurs.

⁹ Assemblée nationale du Québec. *Projet de loi n°52 : Loi concernant les soins de fin de vie*, Québec, Éditeur officiel du Québec, URL : <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-52-40-1.html>, consulté le 25 février 2014.

¹⁰ L'expression anglaise *MNA* désigne un député à l'Assemblée nationale.

¹¹ Assemblée nationale du Québec, *Journal des débats*, URL : http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/hivon-veronique-27/interventions.html#_Toc380761337, consulté le 4 mars 2014.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bennett, W. L., 2012, *News. The Politics of Illusion*, 9th edition, New York, Longman.
- Blumler, J. G., Coleman, S., 2013, « Paradigms of Civic Communication. Buddy, What's my Paradigm ? », *International Journal of Communication*, vol. 7, pp. 173-187.
- Boczkowski, P. J., 2004, *Digitizing the News. Innovation in Online Newspapers*, Cambridge, MIT Press.
- Boyd, D., 2008, *Taken out of Context. American Teen Sociality in Networked Publics*, Doctoral Dissertation, University of California, Berkeley, School of Information, URL : <http://www.danah.org/papers/TakenOutOfContext.pdf>, consulté le 25 juillet 2013.
- Broersma, M., Graham, T., 2012, « Social Media as Beat. Tweets as News Source during the 2010 British and Dutch Elections », *Journalism Practice*, vol. 6, n°3, pp. 403-419.
- Broersma, M., den Herden, B., Schohaus, B., 2013, « A Question of Power. The Changing Dynamics between Journalists and Sources », *Journalism Practice*, vol. 7, n°4, pp. 388-395.
- Bruns, A., Highfield, T., 2012, « Blogs, Twitter, and Breaking News : The Producers of Citizen Journalism », in Lind, R. A. (Ed.), *Producing Theory in a Digital World : The Intersection of Audiences and Production in Contemporary Theory*, New York, Peter Lang, pp. 15-32.
- Bruns, A., Liang, Y. E., 2012, « Tools and Methods for Capturing Twitter Data during Natural Disasters », *First Monday*, vol. 17, n°4, URL : <http://firstmonday.org/article/view/3937/3193>, consulté le 16 janvier 2014.
- CEFRIQ, 2013, « Les adultes québécois toujours très actifs sur les médias sociaux », *NETendances*, URL : http://www.cefrio.qc.ca/media/uploader/2_2013-06-26MediasSociaux-final.pdf, consulté le 20 octobre 2013.
- Chadwick, A., 2011, « The Political Information Cycle in a Hybrid News System : The British Prime Minister and the "Bullygate" Affair », *The International Journal of Press/Politics*, vol. 16, n°1, pp. 3-29.
- Chadwick, A., 2013, *The Hybrid Media System. Politics and Power*, New York, Oxford University Press.
- Charron, J., 1994, *La production de l'actualité : une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*, Montréal, Boréal.
- Charron, J., de Bonville, J., 2004, « Typologie historique des pratiques journalistiques », in Brin, C., Charron, J. et de Bonville, J. (Éds.), *Nature et transformation du journalisme : théorie et recherches empiriques*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 141-217.
- Charron, J., 2006, « Journalisme, politique et discours rapporté : évolution des modalités de la citation dans la presse écrite au Québec : 1945-1995 », *Politique et sociétés*, vol. 25, n°2-3, pp. 147-181.
- Charron, J., Saint-Pierre, J., 2012, « Les formes du journalisme parlementaire au Devoir », *Communication*, vol. 29, n°2, URL : <http://communication.revues.org/index2842.html>, consulté le 16 avril 2013.
- Dagiral, É. Parasio, S., 2010, « Presse en ligne : où en est la recherche ? », *Réseaux*, n°160-161, pp. 13-42.
- Davis, R., 2009, *Typing Politics : The Role of Blogs in American Politics*, New York, Oxford University Press.
- Dimitrova, D. V., 2008, « New Media Technologies », in Holtz-Bacha, C., Kaid, L. L., *Encyclopedia of Political Communication*, vol. 2, Thousand Oaks, Sage, pp. 489-494.
- Domingo, D., 2008, « Interactivity in the Daily Routines of Online Newsrooms : Dealing with an Uncomfortable Myth », *Journal of Computer-Mediated Communication*, vol. 13, n°3, pp. 680-704.
- Entman, R. M., 2004, *Projections of Power. Framing News, Public Opinion, and U.S. Foreign Policy*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Ericson, R. V., Baranek, P. M., Chan, J. B. L., 1989, *Negotiating Control : A Study of News Sources*, Toronto, University of Toronto Press.
- Elmer, G., 2013, « Live Research : Twittering an Election Debate », *New Media & Society*, vol. 15, n°1, pp. 18-30.
- Francoeur, C., 2012, *La transformation du service de l'information de Radio-Canada*, Montréal, Presse de l'Université du Québec.
- Gans, H. J., 1979, *Deciding What's News : A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time* (25th Anniversary 2004 ed.), New York, Pantheon.
- Giasson, T., Le Bars, G., Bastien, F., Verville, M., 2013, « #QC2012 : l'utilisation de Twitter par les partis », in Bastien, F., Bélanger, É., Gélinau, F. (Éds.), *Les Québécois aux urnes*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- Gurevitch, M., Coleman, S., Blumler, J. G., 2009, « Political Communication – Old and New Media Relationships », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 625, pp. 164-181.
- Hayes, A., Singer, J. B., Ceppos, J., 2007, « Shifting Roles, Enduring Values : The Credible Journalist in a Digital Age », *Journal of Mass Media Ethics*, vol. 22, n°4, pp. 262-279.
- Hermida, A., 2010, « Twittering the News », *Journalism Practice*, vol. 4, n°3, pp. 297-308.
- Hermida, A. 2013, « #Journalism.Reconfiguring Journalism Research about Twitter, one Tweet at a Time », *Digital Journalism*, vol. 1, n°3, pp. 295-313.
- Jeanne-Perrier, V., 2012, « Journalistes et réseaux sociaux. Entre innovations et résurgences de genres, de formes et de gestes médiatiques », in Degand, A., Grevisse, B. (Éds.), *Journalisme en ligne. Pratiques et recherches*, Bruxelles, De Boeck, pp. 133-157.
- Jouët, J., 2000, « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux*, vol. 18, n°100, pp. 487-521.
- Karlsson, M., 2010, « Rituals of Transparency », *Journalism Studies*, vol. 11, n°4, pp. 535-545.
- Klinenberg, E. 2005, « News Production in a Digital Age », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 597, pp. 48-64.
- Kovach, B., Rosenstiel, T., 2007, *The Elements of Journalism. What Newspeople Should Know and the Public Should Expect*, New York, Random House.

- Lasorsa, D., Lewis, S. C., Holton, A. E., 2012, « Normalizing Twitter. Journalism Practice in an Emerging Communication Space », *Journalism Studies*, vol. 13, n°1, pp. 19-36.
- Lawrence, R. G., Molyneux, L., M. Coddington et A. Holton (2013). « Tweeting Conventions. Political Journalists' use of Twitter to Cover the 2012 Presidential Campaign », *Journalism Studies*, URL : <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1461670X.2013.836378#.UoWQpQXBrEcc>, consulté le 15 octobre 2013.
- Livingstone, S., 2005, *Audiences and Publics : When Cultural Engagement Matters for the Public Sphere*, Portland, Intellect.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., 1994, *Qualitative Data Analysis : an Expanded Sourcebook*, London, Sage.
- Mitchelstein, E., Boczkowski, P. J., 2009, « Between Tradition and Change : A Review of Recent Research on Online Production », *Journalism*, vol. 10, n°5, pp. 562-586.
- Nielsen, R. K., Kuhn 2014, « Political Journalism in Western Europe : Change and Continuity », in Kuhn, R., Nielsen, R. K. (Eds.), *Political Journalism in Transition : Western Europe in a Comparative Perspective*, London, I.B. Tauris, pp. 1-23.
- Norris, P., 2000, *A Virtuous Circle. Political Communications in Postindustrial Societies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Neveu, É., 2002, « Four Generations of Political Journalism », in Kuhn, R., Neveu, E. (Éds.), *Political Journalism. New Challenges and New Practices*, London, Routledge, pp. 22-44.
- Rebillard, F., 2007, *Le Web 2.0 en perspective : une analyse socio-économique de l'Internet*, Paris, L'Harmattan.
- Rebillard, F., Touboul, A., 2010, « Promises Unfulfilled ? "Journalism 2.0", User Participation and Editorial Policy on Newspaper Websites », *Media, Culture & Society*, vol. 32, n°2, pp. 323-334.
- Rogstad, I. D., 2013, « Political News Journalists in Social Media », *Journalism Practice*, URL : <http://www.tandfonline.com/acces.bibl.ulaval.ca/doi/pdf/10.1080/17512786.2013.865965>, consulté le 20 juillet 2014.
- Singer, J. B., 2005, « The Political J-Blogger : "Normalizing" a New Media Form to Fit Old Norms and Practices », *Journalism*, vol. 6, n°2, pp. 73-98.
- Usher, N., 2014, *Making the News at The New York Times*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.
- Verweij, P., 2012, « Twitter Links between Politicians and Journalists », *Journalism Practice*, vol. 6, n°5-6, pp. 680-691.
- Waisbord, S., 2013, *Reinventing Professionalism. Journalism and News in Global Perspective*, Malden (MA), Polity.
- Witschge, T., 2012, « Changing Audiences, Changing journalism ? », in Lee-Wright, P., Phillips, A., Witschge, T., *Changing Journalism*, New York, Routledge, pp. 117-134.

Fr. Durant la dernière décennie, peu d'études se sont penchées sur l'utilisation que font les journalistes politiques d'Internet et des réseaux sociaux numériques, particulièrement à l'extérieur des États-Unis et du contexte spécifique des campagnes électorales. Traditionnellement, un pan de la littérature en communication conçoit l'actualité politique comme une construction, négociée principalement entre les journalistes et les autorités politiques. Or, les sources d'information des journalistes tendent à se diversifier ; Internet fournit désormais aux acteurs politiques, médiatiques et citoyens l'occasion d'interagir et de négocier la construction de l'actualité publiquement, en temps réel. En ce sens, cet article explore comment les journalistes politiques québécois utilisent Internet, et plus spécifiquement Twitter, dans leurs pratiques et leurs discours professionnels, à partir d'une analyse de contenu quantitative et qualitative des messages diffusés par la presse parlementaire durant une période de deux semaines. D'une part, nos analyses montrent la persistance de pratiques caractéristiques des médias de masse et l'émergence de nouvelles façons de faire. Généralement, les journalistes parlementaires dialoguent peu et sont enclins à conserver leur rôle de gardien de l'information (*gatekeeper*) sur Twitter, diffusant principalement leur propre travail ou celui d'autres journalistes. De plus, les sources politiques officielles continuent à occuper une place prépondérante dans leur couverture. Cependant, le rapport des journalistes parlementaires au temps se transforme. Une partie très importante de leur production consiste à communiquer instantanément de l'information fragmentaire sur un événement politique, laissant peu d'espace et de temps à la vérification de l'information. D'autre part, nos données révèlent une diversité dans les usages de Twitter chez les journalistes parlementaires étudiés. Des journalistes se distinguent de leurs collègues en dialoguant avec une diversité d'utilisateurs et en faisant preuve de transparence vis-à-vis de leurs publics. Cette diversité suggère que le journalisme politique québécois se situe dans une phase de transition par rapport aux nouvelles possibilités qu'offrent les réseaux sociaux numériques.

Mots-clés : journalisme politique, réseaux sociaux numériques, Twitter, sources d'information, analyse de contenu.

En. Over the last decade, few studies have examined how of the Internet and social media are used by political journalists, particularly in non-US contexts and outside of election campaigns. Traditionally, past research has depicted political news as a construct negotiated primarily between journalists and political officials. However, journalistic sources have been diversifying: the Internet now provides political actors, media and citizens with the opportunity to interact and negotiate publicly and in real time the construction of political news. Using both quantitative and qualitative content analyses of tweets broadcasted by the parliamentary press over a period of two weeks, this article investigates how Quebec political journalists use social media, specifically Twitter, in their daily routines and their professional discourse. First, our analysis reveals both the prevalence of routines characteristic of mass media as well as the emergence of new journalistic practices. The data show that parliamentary reporters engage in limited interaction with their publics and are likely to upkeep their role as information gatekeepers on Twitter, using microblogging mainly to broadcast their own production or that of other journalists. Moreover, their coverage still refers prominently to official political sources. However, the data also indicate that parliamentary journalists' relation to time is changing. A very important part of their daily routine is now dedicated to instantaneous communication of fragmentary information of political events on Twitter, leaving little space and time to verify the information. Second, the data reveal a diversity of Twitter uses among the studied parliamentary reporters. Some do set themselves apart from their colleagues by maintaining an ongoing dialogue with a variety of Twitter users or by demonstrating transparency in their reporting on the platform. This diversity suggests that political journalism in Quebec is in a transitional hybrid phase with respect to the opportunities offered by reporting news on social media.

Keywords: political journalism, social networking sites, Twitter, sources, content analysis.

Pt. Na última década, poucos estudos se debruçaram sobre a utilização que os jornalistas políticos fazem da internet e das redes sociodigitais, sobretudo fora dos Estados Unidos e do contexto específico das campanhas eleitorais. Tradicionalmente, uma parcela da literatura em comunicação concebe o noticiário político como uma construção, negociada principalmente entre os jornalistas e as autoridades políticas. Ora, as fontes jornalísticas tendem a se diversificar na medida em que a internet proporciona aos atores políticos, midiáticos e cidadãos a oportunidade de interagir e de negociar, em tempo real, a construção do noticiário político. Nesse sentido, este artigo explica como os jornalistas políticos da província canadense do Quebec utilizam a internet, e de forma mais específica o Twitter, em suas práticas e discursos profissionais. Para isso, foi feita uma análise quantitativa e qualitativa do conteúdo das mensagens difundidas pela imprensa parlamentar num período de duas semanas. Por um lado, nossas análises mostram a persistência de práticas características da mídia de massa e a emergência de novas formas de fazer. Geralmente, os jornalistas parlamentares dialogam pouco e são propensos a conservar o seu papel de *gatekeeper* no Twitter, difundido principalmente o seu próprio trabalho ou o de outros jornalistas. Além disso, as fontes políticas oficiais continuam a ocupar um lugar preponderante na cobertura. Contudo, a relação entre os jornalistas parlamentares e o tempo se transforma. Uma parte importante da produção deles consiste em comunicar instantaneamente uma informação fragmentada sobre um evento político, deixando pouco tempo e espaço para a verificação da informação. Por outro lado, nossos dados revelam uma diversificação dos usos do Twitter pelos jornalistas parlamentares analisados. Eles se distinguem de seus colegas pelo fato de dialogarem com uma maior diversidade de usuários, demonstrando mais transparência na relação com os públicos. Essa diversidade sugere que o jornalismo político no Quebec está numa fase de transição no que se refere às novas possibilidades oferecidas pelas redes sociodigitais.

Palavras-chave: jornalismo político, redes sociodigitais, Twitter, fontes de informação, análise de conteúdo.

